



# Château à vendre : plongée au XVII<sup>e</sup> siècle en pays de Serres

Au cœur d'une succession danoise, un château tarn-et-garonnais retient l'attention par son cachet et la qualité de sa restauration. Immersion dans ce décor de cape et épée.

Aux confins du pays de Serres, entre Roquecor et Fumel, c'est un château méconnu qui s'est assoupi depuis le décès de son dernier propriétaire. Un industriel danois richissime ayant entrepris des travaux de restauration d'envergure pour préserver au maximum le cachet de cette demeure datée du XVII<sup>e</sup> siècle. Et le moins que l'on puisse écrire, c'est qu'il a réussi son coup. Didier et Isabelle Cope, agents immobiliers, sont spécialisés dans ces ventes d'exception. Eux qui ont déjà de très beaux faits d'armes à leur tableau de chasse, notamment dans l'inépuisable département du Lot, ne cachent pas leur enthousiasme pour ce bien tarn-et-garonnais affichant des mensurations « raisonnables » : 850 m<sup>2</sup> habitables sur deux niveaux pour quinze pièces, un pigeonnier rénové daté de 1654, une maison de gardien de 185 m<sup>2</sup>, une grange transformée en garage, un verger et un parc de 4 hectares qui comporte une promenade domaniale.

« On parle d'un homme qui a eu un véritable coup de cœur pour ce château qui, à mes yeux, présente un grand intérêt. Contrairement à beaucoup d'autres où l'on évoque plusieurs datations, il n'a pas subi de grandes transformations au fil des siècles. La principale étant la suppression des fortifications pour ouvrir la cour extérieure sur ce très beau parc, commente Didier Cope. Et avec ces décors intérieurs, on retrouve l'authenticité du lieu. Cette atmosphère générale fait qu'on est propulsé plusieurs siècles en arrière. »

## Du mobilier d'époque toujours en place

Armures, torchères, chandeliers, tableaux, armoires Louis XIV ou Louis XV, buffet Henri II, barbière, lampes Art déco : nul doute que les experts d'Affaire conclue se régaleront à arpenter les lieux. Même la vaisselle est encore en place, tout comme deux véhicules récents à l'arrêt dans un garage qui peut en contenir



L'échauguette du deuxième étage et les fortifications de la face sud, où se trouve la cour extérieure, font partie des éléments extérieurs qui caractérisent ce château daté de 1634 et 1654. / DDM, Manu Massip.

doze. Sauf que les héritiers danois n'en veulent pas.

Suite à l'expertise menée par un commissaire-priseur, le couple Cope laisse donc

le choix aux futurs acquéreurs. Ce qui se trouve à l'intérieur du château pourra donc être racheté, même en partie. Et sinon, direction les enchères pour régler

cette succession danoise.

« Quand on voit ce genre de bien d'exception, il nous arrive de rêver de ce que cela a été et de ce qu'on pourrait en faire », sourit Hélène Cope. « C'est habitable, il y a tout le confort moderne et le pigeonnier peut tout à fait être aménagé en chambre de mariés dans le cadre d'un projet lié à l'événementiel », estime son mari qui n'est pas vraiment inquiet quant aux crispations en cours sur le marché immobilier. « Oui, il y a une petite frilosité mais les châteaux, c'est une niche. Après les Anglais, on voit de plus en plus d'Américains. Or, nos clients ont en moyenne entre 55 et 60 ans et à 80 %, ils paient cash. Donc l'argent, ils l'ont. Crise ou pas. »

Géraldine Jammet

## DU CHÂTEAU DE LÉO FERRÉ À CELUI DE « LOUP BLANC »

Hélène et Didier Cope travaillent pour l'agence **Mercure Forbes Global Properties**, fondée en 1936 à Toulouse, qui se présente comme le leader du marché des châteaux en France. Référents du Lot et du Tarn-et-Garonne, les deux professionnels ont notamment vendu le château fort de Cousserans ou celui des Junies, dans le Lot. Mais leur portefeuille a également vu passer le château de Pechrigal, ancienne demeure de Léo Ferré dont la vente est bloquée pour raisons judiciaires, ou celui de Granès, à Réalville. Et aujourd'hui encore, le couple Cope se souvient de ces visites pour le moins épiques alors que le propriétaire était tombé sous la coupe du gourou dit « Loup blanc ». « Il était vampirisé. On ne pouvait pas rentrer dans toutes les pièces car nous n'étions pas des initiés, disait-il. On a fini par laisser tomber, c'était trop compliqué. »